

■ Pour ne pas oublier le Tibet



COMMÉMORATION ■ « C'est peut-être trop tard pour le Tibet, souhaitons que ça ne le soit pas pour l'Ukraine ! », a lancé Pierre Dupit, président de Tibet 45, hier, lors d'une commémoration organisée par l'association, à Orléans, en présence de vingt personnes. « Le Tibet, lui, est bien loin de l'Europe ; il a pu être écrasé dans une quasi-indifférence internationale », a-t-il déploré. Des mots prononcés « pour que le Tibet ne soit pas oublié », alors que soixante-quatre ans ont passé depuis le 10 mars 1959, « marqué par l'invasion totale de cette région par les Chinois, la fuite du Dalaï Lama en Inde et une répression terrible de ce malheureux pays ». Cette traditionnelle commémoration, initiée « il y a vingt-cinq ans par Jean-Pierre Sueur », s'est tenue au pied du drapeau tibétain hissé, pour l'occasion, devant la mairie, tout comme dans mille villes de France, en ce jour symbolique. Deux familles de réfugiés tibétains vivent à Orléans. Dans tout l'Hexagone, ils seraient autour de dix mille.